

1823.

*Modes de Paris.*

N<sup>o</sup> 412.



*Petit Courrier des Dames.*

Rue Meslée N<sup>o</sup> 25

*Toque en satin garnie d'un bouquet de tulle, et d'une bayadère; Robe en gaze archange brodée en soie.*



# PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,  
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois, dont une d'homme.

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.  
pour six mois..... 18  
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départem<sup>ts</sup> ens.  
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, n<sup>o</sup>. 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ Père et Fils, imp.-libr. du Journal, rue St.-Louis, n<sup>o</sup>. 46, au Marais.

MARTINET, libraire, rue du Coq St.-Honoré

A AMSTERDAM

Chez GABRIEL DUFOUR et C<sup>ie</sup>, libraires, sur le Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

## MODES.

QUELLE forêt de plumes ! on se croirait réellement au milieu d'une colonie d'aimables Péruviennes, dit en souriant l'élégant Alfred, en remarquant dans la réunion de M<sup>me</sup>. de Saint-Phal plus de trente dames dont les toques ou chapeaux étaient ombragés d'une quantité de plumes de toutes couleurs. En effet, cela produit un coup d'œil assez bizarre, dit le vieux baron d'Estange; mais en contemplant ce cercle charmant, je ne puis m'empêcher d'admirer quel progrès la raison





a fait chez les femmes ; et il y aurait de l'injustice, en comparant l'élégance de leurs goûts avec l'extravagance des modes que sans doute ont portées leurs aïeules, à ne pas leur accorder, au moins sur ce point, un tribut de louanges qu'elles ont justement mérité. — Comment, il serait possible que les dames du XVIII<sup>e</sup>. siècle aient pu adopter des coiffures plus singulières que celles que nous voyons aujourd'hui ? Mais regardez donc autour de vous, mon cher baron, et remarquez entre autres cette jeune dame, qui me paraîtrait mise à ravir avec cette simple robe en gaze bârège, brodée en couleur, si cette toque qui pare sa tête n'était chargée de plumes si bizarrement placées, qu'elles font l'effet de deux oreilles de chien barbet ? — Mon ami, c'est votre imagination seule qui leur donne cette ressemblance. Cette coiffure n'est pas dépourvue de grâces ; ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle sied à merveille à celle qui la porte. Qu'eussiez-vous dit, si vous aviez vu de mon tems les coiffures que l'on nommait *allégoriques* ? — Je me rappelle encore les bonnets que l'on adopta après la mort de Louis XV, et qu'on appelait bonnets à la *circonstance*. On y voyait à gauche un grand cyprès formé de soucis noirs, au pied duquel était un crêpe de même couleur, et tellement bien arrangé qu'il représentait les longues et nombreuses racines de l'arbre de deuil. A droite était une grosse gerbe de blé, couchée sur une corne d'abondance d'où sortaient à foison des figues, des raisins, des melons et toutes sortes de bons fruits. Rien n'annonçait plus ingénieusement sans doute, qu'en pleurant le feu roi on attendait beaucoup du nouveau ; mais le prodige de l'imagination fut la coiffure à l'*inoculation*. Elle était chargée d'un serpent, d'une massue, d'un soleil levant et d'un olivier couvert de fruits. La fertilité du goût d'un M. Beauchard, marchand de modes, surpassait alors tout ce qu'on avait vu dans ce genre. Sur sa réputation, une étrangère nouvellement arrivée s'adressa un jour à lui pour être coiffée selon le goût de la mode, et lui parla en ces termes : « Je veux, Monsieur, un » bonnet distinguée et où tous vos talens se déploient. Je » suis Anglaise, veuve d'un amiral ; arrangez-vous là-dessus, » et donnez une ample carrière à votre génie ». — Le marchand lui porta deux jours après un bonnet qui fit l'admiration de tous les cercles. Des bouillons de gaze y représentaient par-



faitement une mer agitée; mille brimborions différens imitaient des vaisseaux; enfin une flotte complète paraissait sur la tête de la belle veuve. C'est encore ce même M. Beauchard qui avait inventé les bonnets à la *bonne maman*. — Les grand'mères désapprouvaient fortement les coiffures immenses et élevées que l'on portait alors. Les bonnets à la *bonne maman*, au moyen de ressorts cachés et dont le jeu était facile, s'élevaient et se rabaissaient à volonté. Quand on était en famille, la coiffure était modeste et d'un volume ordinaire; était-on loin des grondeurs on lâchait les ressorts, et les bonnets remplissaient toutes les conditions que la mode et le bon ton exigeaient. — Grâce au ciel, dit le jeune Alfred en partant d'un grand éclat de rire, après avoir écouté de telles descriptions, grâce au ciel, les bonnes mamans de nos jolies demoiselles sont aujourd'hui assez raisonnables pour ne pas forcer leurs filles à employer de semblables ruses; aux coiffures en cheveux près, elles adoptent, en les simplifiant, les modes des jeunes femmes, et ces modes sont divines en les comparant aux caricatures dont vous venez de me faire le tableau. — Il en est ainsi de tout dans la vie, dit gravement le vieux baron, qui avait toujours pour habitude de faire un petit traité de morale sur les sujets les plus légers. C'est en comparant sa situation actuelle avec celle des autres, poursuivait-il, et même quelquefois avec les circonstances où l'on s'est trouvé soi-même dans la vie, que votre position, toute pénible qu'elle soit, vous paraît encore préférable aux chagrins que vous avez ressentis à telle ou telle époque. Jeune homme, retenez bien cette vérité, continua-t-il, en contractant les muscles de son visage, pour donner à sa physionomie une expression plus imposante, les plaisirs de la vie ne se composent.... Au même instant une femme charmante traversa le salon; un turban délicieux ornait sa tête; sa robe était parsemée de papillons; soit qu'il y eût dans cette parure une *attraction* irrésistible pour notre jeune homme, soit que cette attraction partît du cœur, il laissa le sententieux baron au milieu de sa peroraison, et courut après la nymphe ailée qui venait de fixer ses regards.

— Des gazes bouillonnées, des épis d'or, des esprits, des plumes, même de celles dites saules pleureurs, voilà ce qui compose les coiffures de bals; à moins qu'on ne préfère

remplacer tout cela par des ornemens en diamans , tels que bandeau , aigrette et peigne en pierreries.

Nous avons vu une robe montante dont le corsage paraissait être à trois compartimens : d'abord , à trois pouces de la ceinture , l'étoffe était découpée de manière à figurer deux petits revers dans le genre de ceux des habits d'homme ; une guimpe venait ensuite et ne montait qu'à deux pouces du cou ; un petit fichu , dont la pointe , garnie de tulle , était fixée par-devant sur le haut de la guimpe , terminait le corsage qui se trouvait boutonné par-derrière.

### L'EXALTATION CORRIGÉE.

DEPUIS quinze jours , on se demande dans tous les cercles d'où peut provenir le changement étrange opéré dans le caractère de la jolie M<sup>me</sup>. d'Orphise. Au regard sentimental , au langoureux sourire , a succédé le maintien le plus léger , la physionomie la plus agaçante. Cette femme , qui semblait n'exister jamais que dans une sphère d'illusions ; qui rapportait toutes ses jouissances aux sentimens du cœur ; qui ne parlait qu'avec exaltation des émotions de l'amour , vient tout à coup , par un bizarre caprice , de passer de l'excès de la mélancolie aux derniers périodes de l'indifférence. Les discours qui excitaient son enthousiasme , il y a un mois , sont maintenant taxés de ridicule . . . A peine ose-t-on chanter devant elle la plus simple romance. Un seul de ses amis osa l'interroger dernièrement sur cette inexplicable métamorphose . . . « Hélas ! répondit-elle en riant , un cadeau de nouvelle année a fait seul tout l'ouvrage ! Au milieu de la plus délicieuse corbeille de bonbons que je reçus pour étrennes , je trouvai un petit livre bien joli , qui traitait des mœurs des différens peuples , de leurs costumes , de leurs usages , de leur manière d'éprouver et de témoigner l'amour . . . Ce dernier article me parut devoir être le plus intéressant , et je le recherchai avec empressement , persuadée que mon cœur allait s'émouvoir délicieusement au tableau des sentimens purs et simples , tels que la nature les a placés dans le cœur de l'homme que la philosophie n'a point encore attaqué . . . »



Bercée d'un espoir séduisant, tirée de la plus douce mélancolie, j'ouvre cet ouvrage enchanteur qui devait m'offrir l'image des plus pures délices... ; jem'arrête d'abord aux amours du Canada; là, j'apprends que l'amant épris, pour faire connaître ses sentimens à sa maîtresse, vient s'asseoir devant elle, qu'il s'entoure de ses armes, et que tout en fumant sa pipe il lui jette de petits morceaux de bois d'un pouce de long, que celle-ci tâche de recevoir dans un vase, pour exiger ensuite du galant tout autant de présens de noces qu'elle aura pu attraper de morceaux de bois. Voilà, pensai-je, un pays où l'on calcule les faveurs de l'amour et où le sentiment est déjà altéré par le vénal intérêt; vaut encore mieux aimer comme on le fait dans les salons de Paris. Cherchons quelque autre contrée.

« Je crus que la Grèce pourrait m'offrir la peinture d'une passion telle que mon imagination la désirait. Je m'arrêtai à la description du mariage de deux amans. La jeune fiancée porte ses cheveux crépés avec des fils d'or : sa figure est fardée, et le tour de ses yeux peint en noir. Elle vient de quitter la maison paternelle et arrive à la porte de l'époux. On lui fait pleuvoir des fruits, des noix et des fleurs sur la tête, au même instant où on la soulève pour l'empêcher de toucher le seuil qu'elle va franchir; car si son pied l'effleurait seulement, ce serait le signal d'un grand malheur. Hélas! me dis-je, dans ce pays l'amour est sujet à la superstition; les préjugés doivent l'affaiblir, et il a déjà perdu son charme primitif.

« Cherchons encore, et sans nous arrêter en Turquie, voyons ce qui se passe sur les bords de l'Orénoque. Là, les préliminaires de l'amour semblent les apprêts d'un supplice. La jeune fille qui veut s'unir à l'objet de son choix, doit se résigner à être enfermée pendant quarante jours. Les veilles et les jeûnes précèdent son mariage, et l'on se plaît à environner cette cérémonie des alentours les plus lugubres... Cette barbarie me révolta; je compris que dans ce pays l'amour devait être regardé comme un tourment, et que jamais aucune de ses douces émotions ne pouvait y être réellement éprouvée. Ce fut avec le même désappointement que je me trouvai au pays des Jalofes. La brutale gâté des femmes de cette contrée révolta ma délicatesse, et je commençai à com-

prendre que j'espérais vainement rencontrer sous d'autres climats ces sensations épurées et profondes dont mon imagination se faisait un si séduisant tableau. Les femmes des Mantchoux, vêtues de peaux de poisson teintées de diverses couleurs; les Hottentotes, avec leurs bonnets pointus et leurs tabliers de peaux de mouton; les Groenlandaises, toutes couvertes de plumes, n'offrirent rien qui pût me faire pressentir qu'elles possédaient des cœurs susceptibles d'éprouver les sentimens de l'amour... Je parcourus encore mainte et mainte descriptions, qui toutes me prouvèrent qu'un sentiment tel que je le désirais ne pouvait exister que dans les rêves d'une imagination exaltée; et dès cet instant, abjurant l'erreur qui me faisait toujours désirer un bonheur qu'on ne rencontre dans aucune partie du monde, je pris le parti d'adopter la légèreté de tous les objets qui m'entourent; et forcée de renoncer aux délices des *sublimes amours*, je pris la résolution de charmer au moins ma jeunesse en effleurant tous les plaisirs de la vie. »

Il ne restait plus à savoir que le titre du livre où M<sup>me</sup>. d'Orphise avait puisé une si singulière morale; mais elle ne voulut jamais le nommer, craignant, dit-elle, qu'il ne produisit le même désanchantement dans les cœurs où l'illusion est quelquefois le plus doux bonheur.

Pour nous, qui ne poussons pas la philanthropie à un si haut point de délicatesse que M<sup>me</sup>. d'Orphise, nous dirons tout bonnement que c'est la lecture du *Poète voyageur* (1) qui vint ainsi désanchanter l'imagination de cette jeune exaltée.

Nous pouvons assurer cependant que ce petit ouvrage a droit de plaire aux goûts des femmes sensées qui marchent terre à terre avec la raison, et ne se créent pas une chimérique félicité en la faisant reposer sur un sentiment dont la durée ne peut s'étendre au-delà des fragiles avantages de la beauté.

---

(1) *Le Poète voyageur*, ou Coup-d'œil sur les modes et coutumes les plus singulières de quelques parties du monde; par Charles Malo. Un vol. in-24, orné de six figures. Prix : 4 fr. Chez Louis Janet, libraire, rue St.-Jacques. Prix : 3 fr.



## BIBLIOGRAPHIE.

ÉPOQUES REMARQUABLES DE L'HISTOIRE UNIVERSELLE (1),

OU

Morceaux extraits des historiens anciens et modernes recueillis et publiés par MASSON fils aîné.

L'ÉTUDE de l'histoire est utile aux princes comme au dernier des particuliers ; elle offre de sages et bons exemples et les plus grands et les plus nobles modèles. Faciliter les moyens de parvenir à cette étude est une œuvre d'autant plus méritoire, que trop souvent il faut compulser une infinité de volumes avant d'avoir pu rencontrer un trait remarquable ou une action généreuse. Les pères de famille et les instituteurs doivent surtout savoir un gré infini au littérateur judicieux, qui veut bien leur éviter des recherches souvent trop fastidieuses, si l'on considère la prolixité avec laquelle certains écrivains ont composé leurs ouvrages.

Nous ne saurions donner assez d'éloges au zèle éclairé de l'auteur des *Époques remarquables de l'Histoire universelle*. Ses extraits sont faits avec une grande sagacité, et plairont généralement.

Le premier volume comprend l'Histoire ancienne ;

Les second et troisième, l'Histoire romaine jusqu'à la décadence du Bas-Empire.

Nous rendrons un compte plus détaillé dans un prochain Numéro des 4 et 5<sup>e</sup>. volumes, renfermant l'Histoire de France.

Indiquer cet ouvrage est obliger nos abonnés; elles y trouveront réunis un moyen d'instruction et de délassement, et s'éviteront, en obtenant le même résultat, des lectures souvent effrayantes par le tems qu'il faut leur consacrer.

Une jolie gravure se trouve en tête de chaque volume; elle représente un des traits les plus saillans de faits qui y sont contenus.

---

(1) A Paris, chez Masson fils aîné, libraire, quai Malaquais, n<sup>o</sup>. 13. Prix : 3 fr. par volume.



## THÉÂTRES:

VAUDEVILLE. — Décidément il faut avoir une infirmité pour réussir au théâtre. Il y a quelques années les muets brillaient sur la scène; vinrent ensuite les bossus; maintenant ce sont des aveugles: que donnera-t-on bientôt pour jouet au public?... des manchots, des boiteux?... Hélas! nous n'en voyons que trop, et malheureusement nous serons peut-être à même d'en voir bien plus encore; ce qui n'est pas du tout gai pour un journal de modes; car il n'est rien qui défigure une toilette comme une béquille ou un bras de moins.... Mais, à propos de béquille, parlons des *Deux Aveugles*, joués au Vaudeville. Cette pièce a réussi; des couplets heureux, parmi lesquels il en est cependant qui peuvent blesser des oreilles un peu pudiques, ont assuré le succès de cet ouvrage, qui a sur *Valérie* le mérite d'être un peu moins larmoyant.

GYMNASÉ DRAMATIQUE. — Une véritable parodie de *Valérie*, sous le titre de *Cataracte*, vient d'être jouée à ce théâtre, qui, malgré tous les obstacles dont on l'entoure, ne cessera de l'emporter sur le Vaudeville, si l'administration ne se départ pas de son activité. Cette parodie a fait plaisir et se maintiendra tout autant que *Valérie*, si toutefois elle ne lui survit pas.

*Les Frères de lait* se sont bientôt montrés à la suite de la *Cataracte*, et ont obtenu le plus brillant succès. Un trait d'amour filial de la part d'un militaire français devait nécessairement réussir. Cette comédie-vaudeville fourmille de couplets gracieux et patriotiques; les scènes sont généralement touchantes et bien tracées. Nous pouvons avec certitude assurer aux *Frères de lait* la vogue de *Michel et Christine* dont ils sont la contre-partie.

PORTE SAINT-MARTIN. — Les *Grands Fantoccini*, ou les *Enfans du Carnaval*, scènes copiées des marionnettes, avec la musique des ombres chinoises; tel est le titre d'une pièce de circonstance, qui a obtenu un succès de carnaval, et qui, de beaucoup plus gaie que celle du Vaudeville, a rendu les spectateurs plus satisfaits. Il est à souhaiter que l'administration n'enveloppe pas les *Grands Fantoccini* avec le mardi-gras, et les maintienne dans son répertoire malgré les cris au scandale, que certains gens ennemis de ce qui est frivole et léger, ne manqueront pas de pousser.

*A ce Numéro est jointe la planche 112.*

---

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N°. 46, au Marais.